



CORPS DIPLOMATIQUE

HALORY GOERGER

MERCREDI 11 (20h30) JEUDI 12 (19h30) MAI 2016

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 12€/18€/24€

Réservations
www.leguartz.com
TEL 02 98 33 70 70

CORPS DIPLOMATIQUE

Conception et mise en scène

Halory Goerger

Interprétation & collaboration artistique

Albane Aubry, Mélanie Bestel, Arnaud Boulogne, Dominique Gilliot, Halory Goerger

Régie générale

Emilie Godreuil / Germain Wasilewski

Développement informatique et conception des interfaces

Antoine Villeret et Cyrille Henry

Son et régie numérique

Robin Mignot / Stéphane Lévêque

Intégration électronique

Robin Mignot

Lumière

Annie Leuridan

Création costumes

Aurélie Noble

Musique additionnelle

Martin Granger

Regard extérieur

Mylène Benoit

Conception décor

Halory Goerger / Théâtre Nanterre-Amandiers

Conseil maquillage

Manue Brechet

Administration de production

Marion Le Guerroué pour l'amicale de production.

COPRODUCTION

Le Phénix, Scène nationale Valenciennes

Arsenic (Lausanne), BIT Teatergarasjen (Bergen), BUDA Kunstencentrum (Courtrai), Dublin Theatre Festival, Espace des Arts SN Chalon-sur-Saône, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Kunstencentrum Vooruit (Gand), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Le CENTQUATRE (Paris), Le Manège de Reims, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

SOUTIEN

Le Beursschouwburg (Bruxelles), Le Vivat, scène conventionnée danse théâtre d'Armentières, Szene Salzburg (Autriche), avec la participation du DICRÉAM, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne), APAP Network

Ce projet bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais) et de l'Institut français dans le cadre du dispositif CIRCLES.

Halory Goerger est artiste associé au CENTQUATRE (Paris) et au réseau APAP/Performing Europe (DGEAC - Programme Culture). Il est également associé, avec l'amicale de production, au Phénix, Scène nationale Valenciennes et au Beursschouwburg- Bruxelles. L'amicale de production est en résidence au phénix.

L'amicale de production bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, de la Ville de Lille.

NOTE D'INTENTION

On a encore juste assez d'énergie pour envoyer quelque chose dans le cosmos, alors cette fois-ci au lieu des sempiternels pilotes d'essai, ingénieurs ou milliardaires, pourquoi pas des artistes ?

Un journaliste local a fait le déplacement pour assister au départ du Corps Diplomatique, des astronautes amateurs qui vont dériver dans l'espace en écrivant des spectacles. A des années-lumière de l'agitation terrestre, ils veulent produire une œuvre universelle dans un mouvement créatif continu. Pour ce faire, ils comptent former à bord des générations d'artistes. Ils se relaieront pour arpenter ad vitam aeternam ce champ de possibles infini.

Cette pièce fonctionne comme la réalisation d'une expérience de pensée vouée à l'échec : que se passerait-il si on laissait l'art se débarrasser du temps ? Corps Diplomatique met en scène la lente dégradation d'une utopie communautaire. On y célèbre nos efforts parfois dérisoires de construction d'un discours artistique dans une société en déconfiture.



ENTRETIEN À PROPOS DE LA PIÈCE

Propos recueillis par Marion Siéfert

MS - Vous décrivez le spectacle comme une « expérience de pensée ». Qu'est-ce que cela signifie ?

En tant qu'outil philosophique, l'expérience de pensée permet de formuler et résoudre un problème en le débarrassant de toutes ses contraintes héritées du réel. L'expérience que je mène dans *Corps diplomatique* me permet d'étudier une question qui m'obsède depuis que je fais du théâtre : si on supprime la valeur temps dans l'art, que se passe-t-il ? Plusieurs fois à la veille d'une première, j'aurais volontiers acheté 48h supplémentaires sur un hypothétique marché noir du temps. Que se passerait-il si le temps de création était une ressource infinie ?

Il y a donc un premier projet, qui est de créer une situation de théâtre qui rend possible cet impossible. C'est cela que je qualifie d'expérience de pensée. Et il y a, niché dedans, un second projet, celui des personnages, auquel j'ai besoin que le public adhère pour qu'il « achète » la situation. Et ce projet-là est absurde. Les personnages vont droit dans le mur et ça n'en rend pas l'expérience moins intéressante, à mon sens.

MS - Avec *Germinal*, vous montrez la construction d'un langage, en partant d'une origine, pour arriver jusqu'au théâtre ; *Corps diplomatique* part du théâtre pour aller vers la table rase. Qu'est-ce qui s'est passé entre *Germinal* et *Corps diplomatique* pour que le projet prenne un virage aussi pessimiste ?

En effet, *Corps diplomatique* prend le contrepied de *Germinal* tout en étant un peu sa suite logique. Dans *Corps diplomatique*, il y a destruction et non construction d'une communauté ; dégradation et non construction du langage ; perte de l'humanité et non pas construction d'une humanité.

Cette communauté se désagrège parce que son espoir de refondation de l'art repose sur des prémisses absurdes. Quand un des personnages dit « *on ne part pas avec l'Encyclopédia Universalis, là, juste avec nos cerveaux, et ces cerveaux ils vont évoluer* », il formule un espoir naïf qu'un « reboot » post-humaniste est possible. Cette candeur-là est impardonnable mais j'aime l'idée qu'on y croie, le temps de mettre en scène un cauchemar. Après un cauchemar, c'est parfois paradoxalement confortable, je voulais garder cette ambiguïté.

MS - Dans ce geste de la table rase qui préside au projet des personnages de *Corps diplomatique*, je lis une volonté assez effrayante : celle d'éradiquer le passé et de nier tout mouvement historique.

J'aurais voulu ne pas devoir aborder frontalement ces questions politiques, mais le contexte m'y a un peu forcé. Notamment, le mouvement de sécularisation que je pensais être irréversible tend à se gripper. On n'a pas échappé à une forme de régression dans l'art. On pensait être dans le « post », et on a le sentiment qu'il faut tout recommencer. Si le monde était un jeu vidéo en ligne, j'aurais l'impression que quelqu'un a piraté le personnage « art » et l'a fait redescendre au niveau zéro. Or une grande partie de ma pratique artistique repose sur une perception collective plus bienveillante de l'art. Ça devrait relever de l'acquis historique (la liberté d'expression inconditionnelle, l'idée que nos territoires d'action doivent être en expansion permanente, une forme d'intertextualité qui relève quasi du patrimonial, et sur laquelle l'artiste peut s'appuyer si il le souhaite...) Et tout cela est en train de vaciller. L'art n'échappe pas à la sale ambiance générale, ce serait trop beau. Après c'est tant mieux, c'est une forme d'adversité, ça pimente l'affaire. Les personnages de *Corps Diplomatique* tentent de trouver une solution à ce problème mais ils ratent leur coup. Ils finissent par faire exister des formes de sociabilité lamentables. Ils retournent à des organisations tribales et ce repli religieux découle quelque part d'une abdication de la pensée.

MS - *Corps diplomatique* présente des individus à la fois inoffensifs et nocifs, porteurs d'une utopie qui bascule dans une dystopie. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette alliance des antagonismes ?

C'est précisément le point de vue que je porte sur les utopies des communautés dans lesquelles je me suis formé en tant que sujet. J'ai souvent aimé faire du mauvais esprit, probablement pour nous maintenir en éveil, pour éviter qu'on s'enfonce dans nos certitudes et nos idéaux. Je crois que toute communauté a besoin qu'on lui rappelle à quel point on est - aussi - un peu ridicules. Pour croire en l'idéal, quel qu'il soit, j'ai besoin en permanence de faire exister sa critique. Ce groupe d'idéalistes isolés du monde, j'avais envie qu'ils soient à la fois charmants et horripilants. Mettre en scène leur échec, ça n'enlève rien à l'admiration que je voue à celles et ceux qui essayent.

MS - Avec *Corps Diplomatique*, vous assumez radicalement la fiction. Que vient et peut apporter la fiction au théâtre ? Pourquoi en aviez-vous besoin ? J'ai l'impression que la fiction permet d'aborder les problèmes de manière plus précise et plus complexe...

C'est exactement cela : je me méfie des codes très critiques d'un théâtre ultra distancié : quand le spectateur regarde alors des acteurs qui jouent à jouer, on établit des conditions de réception bien particulières qui n'étaient pas optimales pour ce projet. On avait besoin que l'attention et les sens se relâchent, que les gens se laissent embarquer par le pouvoir de la fiction.

J'ai initialement pensé à une conférence solo, avec des décrochages incarnés, dans une tradition performative qui permet ces glissements et que j'ai déjà pas mal explorée dans le passé. Mais monter ce projet comme une fiction assumée, littérale, ouvertement théâtrale, c'était joyeux et excitant.

Le terme est galvaudé mais je suis un artiste conceptuel qui utilise les outils du théâtre. Je regarde la scène comme un espace de projection mentale : qu'est-ce qu'on va faire de « ça » ? Mais « ça » va du programme de salle aux critiques, en passant au type de relation que l'on noue avec la costumière, la dimension de formation continue où on continue à apprendre des effets de machinerie en discutant avec les techniciens sur place, la façon dont on pense l'entrée du public, les niveaux de lumière dans la salle. Je suis intéressé par absolument toutes les dimensions du théâtre : l'avant, l'après, le pendant. Si le théâtre m'intéresse autant, c'est parce qu'il génère un trafic humain qui trouve toute sa force dans l'écriture de plateau

MS - *Corps diplomatique* est une pièce sur le langage. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce registre de langue très particulier, à la fois réaliste et excessivement articulé, que vous convoquez dans ce spectacle ?

Quand Bretécher fait parler ses personnages elle leur prête une langue qu'on finit par croire documentaire. Et pourtant, elle est assez fantaisiste... Je suppose qu'on a la langue qu'on mérite, la mienne fait le yoyo entre le châtié et le cru, et les acteurs s'en emparent comme ils peuvent. Je fais de mon mieux pour faire coexister l'envie de précision et la nécessité de relâchement. La pièce nous promène dans plusieurs époques. Pour étudier l'évolution des mœurs des personnages, le langage est une variable intéressante.

MS - C'est un projet risqué que de vouloir convoquer au théâtre tout un imaginaire de science-fiction, propre au cinéma. Je pensais à la série *Alien*, notamment à cette ambiance familière, quotidienne dans l'espace ... Lesquels vous ont inspiré ?

On est effectivement plus proche d'*Alien* ou de *Moon*, que de la SF héroïque. La science-fiction qui m'intéresse rend possible la suggestion d'une autre organisation sociale, en tout cas libère notre capacité de lecteur ou de spectateur à accepter ça comme un étant donné dans la fiction qui se développe. Par exemple si l'auteur décrète qu'on est dans un matriarcat hédoniste où la norme de déplacement est la bourrée auvergnate, ça change un peu tout non ? Je ne dis pas que c'est brillant mais ça permet d'imaginer un autre monde. Quand la situation au plateau prend racine dans un futur, ça crée un véritable espace de liberté. Les personnages de la pièce n'en profitent pas vraiment, et c'est bien pour ça que c'est une comédie dramatique, et qu'elle reflète à mon sens notre situation présente.

HALORY GOERGER

Halory Goerger conçoit des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons ou de réparer des animaux, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Il travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand il est arrivé.

Né en 1978, vit à Lille. Après de longues études de lettres et de sciences de l'information, il déplace ses recherches sur scène, où ça se passe mieux. Il inaugure en 2004 une pratique sauvage, ancrée dans **l'expérimentation langagière** et la recherche de nouvelles formes. Davantage influencé par la poésie sonore et la non-danse que par le oui-théâtre, il écrit et interprète de petites formes agglomérées dans une première pièce évolutive, **Métrage variable** (2004-2011), qui mélange microperformances et cinéma augmenté.

Il conçoit des installations autour du livre (**le grand lecteur et toucher le fonds** (sic), 2005, avec Martin Granger). Il écrit de vraies-fausses publicités pour la danse contemporaine, **Bonjour concert** (2007). Il conçoit, met en scène, et interprète avec A. Defoort deux projets : **EEEE & EEE** (2008), et **Germinal** (2012), dans lesquels il développe une écriture de plateau alimentée par la recherche fondamentale.

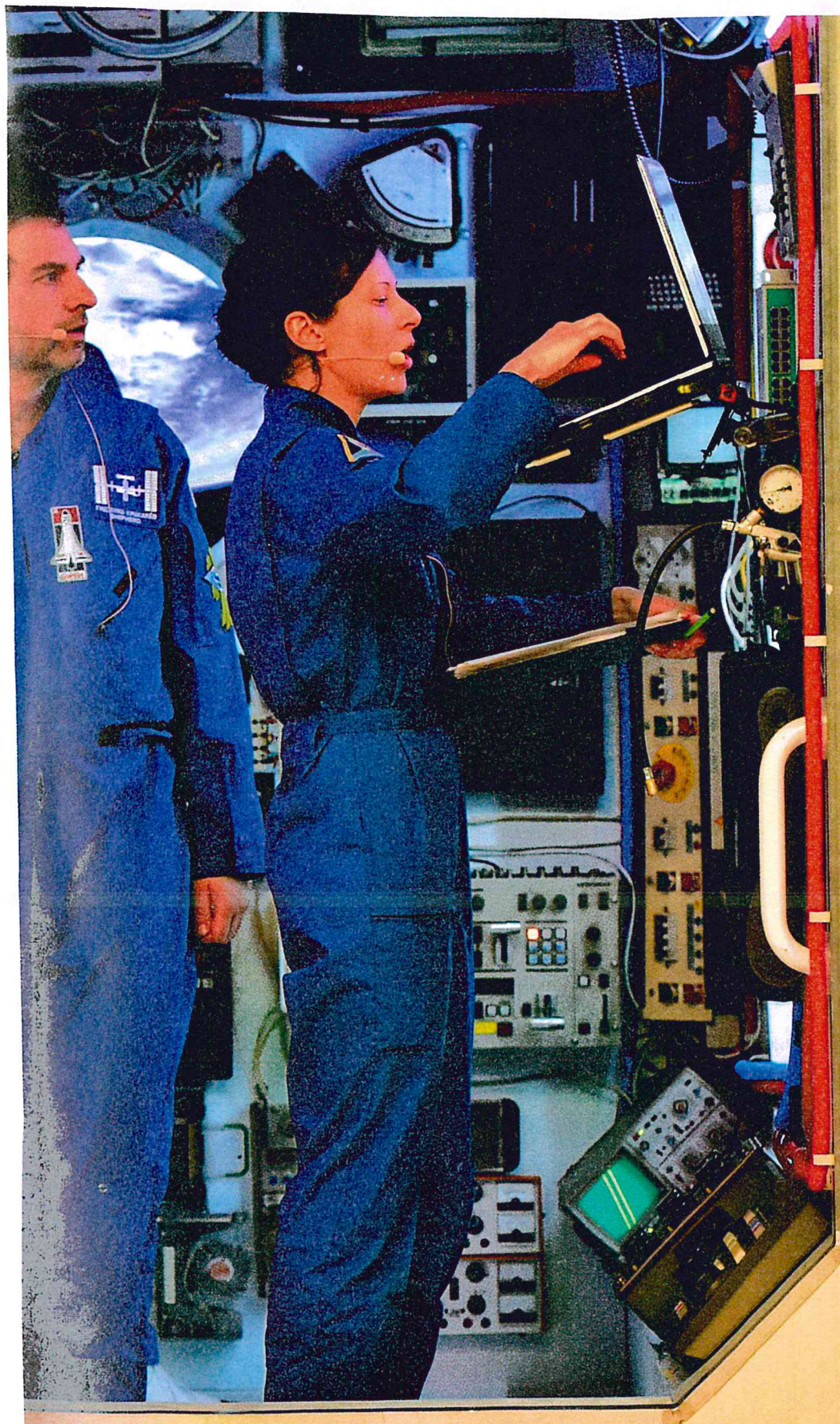
Entre 2010 et 2012, avec le regroupement d'artistes **France Distraction**, il conçoit une série d'installations, notamment **les Thermes**, piscine à balles dans laquelle il prodigue des interventions consacrées aux stoïciens.

Halory Goerger aborde le plateau avec un **regard de plasticien**, en exploitant des outils empruntés au théâtre. Il construit des dispositifs qui tirent au mieux parti de l'extrême degré d'attention qu'offre le rapport scène-salle, et qui s'appuient sur des matériaux interconnectés (la lumière, le son, le texte, les outils, le décor, les interprètes...).

Il a développé une écriture de plateau qui lui permet d'agglomérer ces éléments en résidence, dans un processus à la fois expérimental et cadré, qui donne lieu à un «précipité» qui ne se fait qu'à la première, et évolue de date en date.

En 2010, Halory Goerger cofonde L'Amicale de production. Il assure la codirection artistique de cette coopérative de projets qui mutualise des moyens (production, administration, diffusion, logistique) pour éditer des formes transversales, entre spectacle vivant et arts visuels.

Depuis 2004, le travail d'Halory Goerger a été montré : au Festival d'Avignon (IN, 2013), au KunstenFestivalDesArts (2012 & 2015), à la Biennale de la Danse de Lyon (2012 & 2014), au Festival Trans Amériques (2012 & 2014), au Théâtre National de Chaillot, au Centquatre, au Centre Pompidou Metz, au TNB (Rennes), au TNBA (Bordeaux), à HAU (Berlin), à Mousonturm (Frankfurt), à l'Arsenic (Lausanne), aux Wiener Festwochen, à PICA (Portland), On the boards (Seattle).



Corps diplomatique

de Halory Goerger

Embarquement immédiat dans la station spatiale de Halory Goerger ! Le cofondateur de l'Amicale de production (implantée à Lille et Bruxelles) poursuit son expérience de non-théâtre. Dans cette «pièce», il imagine que la NASA a décidé d'envoyer dans l'espace une troupe de théâtre pour écrire, répéter et jouer une pièce destinée à transmettre l'essence de l'humanité et ce, pendant... dix mille ans. Ils seront cinq au total et passeront le relais de génération en génération, grâce à une reproduction in vitro. Seul hic : ce «corps diplomatique» n'a aucune compétence en matière de théâtre et, évidemment, rien ne se passe comme prévu.

Une odyssee drolatique qui met en scène le parcours de ces missionnaires laïcs, engagés dans ce sacerdoce de plusieurs milliers d'années.

Un spectacle à tiroirs, embrassant dans un même élan la fonction de l'art et les nouvelles techniques de reproduction, la question du patrimoine immatériel de l'humanité et celle de sa transmission.

De la science-fiction abordée sur les planches, avec le plus grand sérieux (ou presque). Après Nanterre, à voir à Chambéry, Bordeaux, Chalon-sur-Saône, Brest et Lausanne. Avant une tournée dans l'espace ?

PHOTOGRAPHIE
DIDIER CRASNAULT

Par ÈVE BEAUVALLET

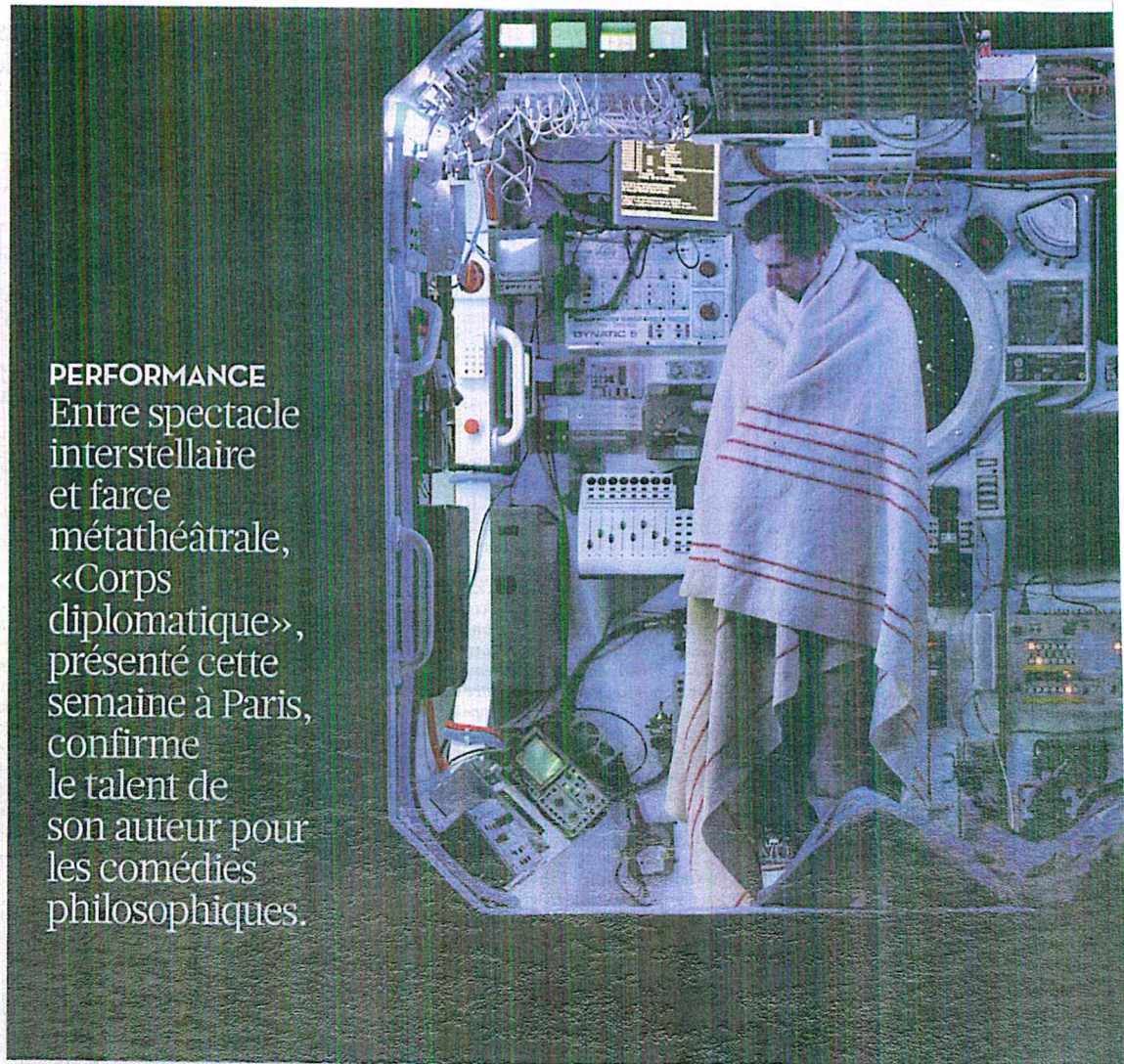
Existe-t-il des tentatives de science-fiction au théâtre ? Et si oui, est-ce vraiment bien raisonnable ? Considérant les effets spéciaux inélectablement cheap mis à disposition pour figurer aliens et exoplanètes, pourquoi ne pas laisser ce terrain narratif là où il se porte très bien, dans la littérature et au cinéma ? Découragés par ces problématiques épineuses, la plupart des metteurs en scène ont choisi le camp de la démission (donc celui de la sagesse).

L'auteur, metteur en scène et performeur Halory Goerger comprend leur position mais voilà : lui s'enflamme précisément pour les défis esthétiques casse-gueule et les expériences de pensée tordues. Il l'avait déjà prouvé dans *Germinal*, une odyssée philosophique déconnante devenue best-seller théâtral (mais oui, ça existe) et dont le projet était, en toute simplicité, de recréer l'histoire de l'humanité et l'évolution des techniques de communication en soixante minutes (*lire ci-contre*). Voilà qu'il revient à la charge avec *Corps diplomatique*, une revisitation théâtrale et héroï-comique du mythe de la rencontre galactique.

Aujourd'hui que les compositions de Bach, de Mozart ou des Beatles flottent dans l'espace à des milliards de kilomètres de la Terre, à l'heure où les chercheurs de l'institut Seti, en Californie, réfléchissent encore et toujours aux signaux à envoyer aux civilisations extraterrestres, Halory Goerger apporte ainsi sa contribution avec le pitch suivant. Dans *Corps diplomatique*, cinq représentants ordinaires de la race humaine (dont un journaliste de France 3-Régions) s'embarquent dans une aventure intergalactique hors norme : créer, dans la station spatiale *Jean-Vilar*, le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir une communication avec d'hypothétiques formes de vie. La pression est certaine, d'autant qu'aucun des individus formant ce « corps diplomatique » ne s'est encore distingué dans la pratique des arts. En outre, les moyens techniques sont pauvres (un gong, quelques projecteurs) et le temps de production, illimité : aucune deadline, l'œuvre sera probablement créée, de génération en génération, sur des milliers d'années, laissant les protagonistes seuls face au vide créatif, à la démotivation chronique et à la ruine de l'utopie communautaire.

SLIP KANGOUROU. L'air de ne pas y toucher, ce *space opera* d'humeur montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste (à l'échelle de l'univers, donc), l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre – cette discipline artistique que Goerger n'a épousée que récemment et qu'il observe « avec de la tendresse mêlée d'incompréhension. Avec un intérêt profond, en tout cas ». En effet, si précieux soit-il devenu au spectacle vivant, Halory Goerger est un total outsider. Le parcours de cet individu oblong au patronyme énigmatique (prononcez « go-air-jé », précisez-t-on dans sa biographie) indique une ébauche de carrière universitaire peu concluante en science de l'information : « J'ai gardé de ces études un goût pour la dissection des phénomènes langagiers,

PERFORMANCE
Entre spectacle interstellaire et farce métathéâtrale, « Corps diplomatique », présenté cette semaine à Paris, confirme le talent de son auteur pour les comédies philosophiques.



Dans la station spatiale *Jean-Vilar*, cinq quidams doivent créer le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir un contact avec

Halory Goerger, le rire de l'alien

mais j'ai vite préféré vivre les phénomènes plutôt que de les étudier. »

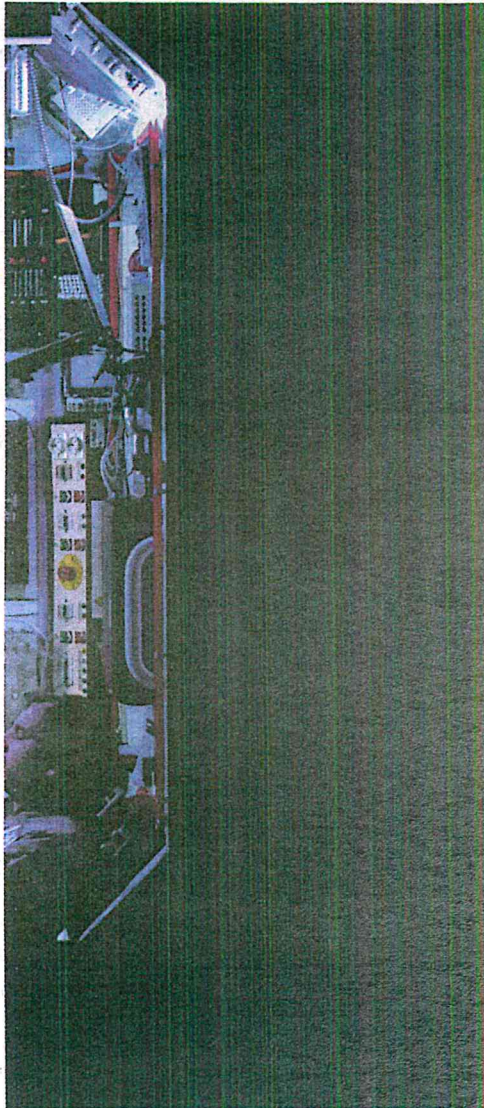
Aucune trace d'études théâtrales classiques, pas non plus de pratique de spectateur de théâtre : « Je me sens plus proche de la famille de la danse qui, historiquement, est plus hospitalière à l'égard des moutons à cinq pattes. » C'est dans sa passion pour la littérature « qui merdre » – celle qui va d'Alfred Jarry à Charles Pennequin en passant par l'Oulipo – qu'il trouve les premières impulsions vers la scène, croisant alors la route d'Antoine Defoort, un performeur venu des Arts décoratifs avec lequel il partage vite un

goût pour les titres pénibles à prononcer (&&&&& &&&&), les idées marketing perchées (création d'un spa stoïcien pour cadre déprimé) et, surtout, une façon d'appréhender

Ce space opera montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste, l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre.

le plateau de théâtre « avec l'œil du plasticien » – démarche qui les rapproche de la famille des Philippe Quésne et Grand Magasin : « C'est-à-dire qu'on ne donne pas de primat au

texte et à l'acteur, que l'on écrit à même le plateau et qu'on a un goût partagé, il me semble, pour l'investigation des cadres et des formats. » En témoigne les différents ovnis produits par leur coopérative de projets franco-belge, l'Amicale de production, une structure créée en 2004 et associée aujourd'hui au Phénix de Valenciennes, d'où naissent des spectacles mais aussi des projets éditoriaux ou vidéos. Détour obligé, à cet endroit, par la minisérie web *Bonjour Concert*, une campagne de publicité comparative destinée à départager les deux grands concurrents à la modernité – le concert de rock et le spectacle de danse contemporaine. Cette pastille vidéo, dans laquelle Goerger personifie la danse contem-



d'hypothétiques formes de vie. PHOTO DIDIER CRASNAULT

poraine en slip kangourou (non sans noblesse), donne aux internautes une première idée de ce style humoristique qui fait aujourd'hui de *Corps diplomatique* une œuvre indispensable, si ce n'est à la survie de l'humanité, du moins à celle du spectacle vivant.

«**NOVLANGUE**». Des hypothèses tordues traitées sur le mode de la conversation ordinaire, une façon d'ironiser sur les conditions de production et la sociologie de l'art, un talent pour réconcilier réflexions phénoménologiques pointues et humour de fin de soirée... Soit une liberté de ton encore trop rare au théâtre et qu'Halory Goerger nous dit retrouver davantage dans la BD, chez des auteurs comme Claire Bretécher («*je m'inspire clairement de sa novlangue dans Corps diplomatique*») ou Ruppert et Mulot («*j'aimerais voir au théâtre des acteurs qui parlent comme leurs personnages*»).

Dans sa note d'intention, l'artiste est lucide : il est peu probable que la Nasa lui confie un jour la responsabilité d'un programme spatial. Dommage pour les aliens, qui auraient vraiment eu de quoi se marrer. ◀

CORPS DIPLOMATIQUE
de **HALORY GOERGER** CentQuatre, 5, rue
Curial, 75019. Du 14 au 19 avril. Rens.: www.t04.fr
Puis du 13 au 15 mai à Bruxelles, dans le cadre
du Kunstenfestivaldesarts. Rens.: www.kfda.be